



CPNCQ

Club des Producteurs de Noix Comestibles du Québec

Editeur : Bernard Contré

no 4, novembre 2009

Dans cette lettre:

- **Mot du Président**
- **Le gel sévère du 26 mai**
- **L'Arboretum Morgan**
- **Infos en bref**
- **Le club doit recenser**
- **Section identification** *le chêne blanc*
- **Solidification d'une double fourche sur noyer noir**
- **Protection particulière avant l'hiver pour les arbres greffés**
- **Lecture recommandée** *Alain Perreault*
- **Assemblée annuelle**
- **Adhésion**

Mot du Président

Voici déjà ma quatrième lettre depuis la fondation du Club. Plusieurs des objectifs que les membres fondateurs avaient fixé pour le Club se concrétisent de plus en plus et d'autres seront atteints dans un avenir proche; mais l'année 2009 ne passera pas à l'histoire par la faible production de noix en général, que ce soit venant des arbres à l'état naturel ou de ceux qui ont été plantés.

Les arbres qui ont surproduit l'an passé ont tendance à prendre du repos cette année, ce qui constitue un cycle naturel chez beaucoup d'espèces. Les marronniers, par contre, semblent toujours produire abondamment chaque année. Dommage que leurs fruits ne soient pas comestibles pour nous... On peut imaginer qu'un programme de fertilisation des noyers en culture augmenterait leur production ainsi que leur régularité d'année en année, ce qui permettrait de compenser pour leurs réserves naturelles qui se révèlent insuffisantes certaines années.

D'autres facteurs climatiques négatifs ont été aussi au rendez-vous en 2009 : les froids extrêmes de janvier qui ont détruit les bourgeons à fleurs femelles, les gelées tardives de la fin mai, le mois de juillet froid et trop pluvieux. Mais tous ces facteurs n'expliquent pas pourquoi les noyers, caryers, hêtres, par exemple, se sont tous reposés en même temps et non d'une façon décalée. Les soubresauts climatiques n'ont toutefois pas empêché plusieurs arbres isolés de produire abondamment, comme ce fût le cas de noyers à St-Césaire et de certains caryers ici et là. Il doit s'agir de cycles biologiques qui régissent la nature et l'ensemble des êtres vivants du monde végétal.

Deux objectifs majeurs que le club entend bien poursuivre avec les années sont : 1 - la recherche des meilleures espèces et variétés propres à la culture afin de les rendre disponibles par des achats de groupe auprès de fournisseurs, et 2 - démontrer qu'il est possible de multiplier les arbres à noix par "clonage" (c'est-à-dire par marcottage, par bouturage et par greffe). Ces façons de multiplier les végétaux, même avec les arbres à noix, demeurent accessibles et réalisables pour la plupart d'entre nous. Forcément, avec les conditions qui prévalent en milieu naturel au Québec, avec les arbres à noix indigènes, il y a un manque à gagner que nous devons rattraper en misant sur la qualité génétique aux arbres en culture. Sans être radical avec le clonage, il faut envisager de dédier un plus grand pourcentage de nos efforts aux arbres cultivés.

Le Club a entrepris de faire, au début de l'année, l'achat et la vente d'arbres à noix et de chênes pour ceux qui en désiraient. 3 principaux fournisseurs de régions différentes ont été sollicités. Des difficultés imprévues (dont une période prolongée dans les frigos de la Pépinière Cramer), ont retardé la distribution. Nous nous excusons si cela a causé des déceptions.

Le site web du club www.noixduquebec.org vous informera de plus en plus à propos des activités à venir et d'autres rubriques sont en préparation. Je constate que beaucoup de membres recherchent des semences et/ou des noix pour leurs besoins et dans la présente lettre, des conseils sont donnés pour répondre à la demande. Le Québec, bien que grand en superficie, ne regorge pas "à tous les coins de rue" des essences d'arbres à noix que nous cherchons, principalement à cause de faits historiques, comme les coupes drastiques de bois nobles que nous avons connues et leur remplacement par des essences à valeur ligneuse ou ornementale seulement. En plus de ce constat, il faut prendre en considération que les noyers, par exemple, exigent des sols de qualité pour produire abondamment. La culture de châtaigniers américains pourrait être envisagée en sols plus marginaux mais certains des traits génétiques de cette espèce (manque de rusticité et vulnérabilité à la brûlure) ne permettent pas d'en espérer ici la culture avec un succès aussi assuré que les caryers et noisetiers, par exemple. Pour terminer, je veux aussi signaler aux membres que la lettre biannuelle du Club est un moyen facile de faire connaître à tous ce que vous expérimentez avec les noix. Dans vos textes, brefs ou plus élaborés, il peut être question de culture des arbres à noix autant que de cueillettes, de recettes, de trouvailles; on peut encore proposer des échanges de semences entre membres, par exemple, ou en demander, ou en proposer... Nul besoin d'être expert ou scientifique et d'écrire de longs textes. Si je reçois assez de petits textes de ce genre de la part des membres, il me sera alors plus facile de créer une rubrique du type "babillard". Bonne fin d'automne à tous!

Le gel sévère du 26 mai

La gelée tardive au matin du 26 mai a causé plusieurs dommages rapportés par plusieurs membres du CPNCQ et par d'autres personnes qui cultivent des arbres à noix au Québec. Les minimums ont oscillé de -3°C chez moi à -1 et 0°C dans la ville de Joliette. Près de Granby, un minimum de -6°C a causé de graves dommages. Plusieurs autres régions ont connu des minimums équivalents et parfois pires.

Les régions montagneuses ainsi que celles qui sont situées à l'intérieur des terres ont été les plus touchées tandis qu'à Montréal, il a fait aux alentours de 3 à 4°C. Les régions aux abords du fleuve ont eu très peu, voire aucun de ces gels printaniers. Ces creux de température semblent toujours survenir entre 4 et 5h du matin durant cette période et leur durée est aussi importante. Quoiqu'il en soit, les dommages ont été très sérieux sur les nouvelles tiges de croissance en cours des arbres, des arbustes et de certaines vivaces comme les fougères. En ce qui concerne plus précisément les arbres à noix, notons que toutes les espèces de noyers sont fragiles face à ce phénomène de gel, de même que les caryers et les chênes.

Pourquoi d'autres végétaux n'ont-ils pas subi les mêmes dommages (comme les noisetiers)? Tout est une question de teneur en eau contenue dans les nouvelles tiges récemment en croissance. Mes noyers du Japon et mes *buarnuts* ont été très touchés mais leurs fleurs femelles à un moindre degré et la plupart ont continué leur développement. Selon la vigueur des noyers, après les dégâts du gel sur les nouvelles feuilles, de nouveaux bourgeons en dormance prennent généralement la relève, malheureusement parfois à la hauteur du collet. En principe, la gelée a tendance à être plus froide au sol mais cette fois-ci, le gel a endommagé les feuilles sur une hauteur de 6 à 7 mètres, ce qui démontre l'ampleur du froid en cette nuit-là. Mes noyers noirs n'ont subi que très peu de chocs car, ayant un débourrement tardif au printemps, il n'y avait que peu d'humidité contenue dans leurs feuilles encore rendues à un stade peu avancé. Noyers et caryers ont la faculté de pouvoir faire démarrer de nouveaux bourgeons en dormance sous l'écorce, ce qui leur permet de reconstruire de nouveaux rameaux. Cependant, il faudra sûrement élaguer les branches mortes un peu plus tard dans l'année. Lorsque les bourgeons terminaux sont perdus, les latéraux prennent la relève et déforment la structure des jeunes arbres. Le phénomène de gel printanier affaiblit les arbres dans certains cas ou les retarde très peu et dans l'année en cours, les croissances sont satisfaisantes. Les noisetiers ont encore une fois un avantage sur les autres arbres à noix car aucun dégât n'a été causé le 26 mai ni sur les feuilles déjà avancées ni sur les minuscules grappes de fruits. Jusqu'à quel point sont-ils tolérants? Pour le savoir, il nous faudra recueillir des informations supplémentaires auprès de producteurs bien que peu d'actions peuvent être entreprises vis-à-vis les turbulences de la météo. Nous aurions intérêt à prendre en considération les régions et milieux qui ont tendance à subir moins de fluctuations drastiques de la sorte pour la culture de noyers faisant partie du groupe à floraison hâtive comme les *heartnuts* et *buarnuts*. □ Bernard Contré

Le CA du CPNCQ

Bernard Contré Président
Alain Perreault Vice-Président
Giulio Neri Secrétaire-Trésorier

Conseiller :

Secteur Montérégie : Gérard Caron, Jean-François Riendeau, Maurice Talissée
Secteur Outaouais : Richard Viger
Secteur Estrie : Donald Ouellette
Secteur Lotbinière : Jacques Blais, Diane Pageau
Secteur Lanaudière : Yvan Perreault
Secteur Saguenay : Pierre Morissette

L'Arboretum Morgan

Lors de notre sortie à l'Arboretum Morgan, le 16 août dernier, par un temps splendide, nous avons pu observer avec consternation la mort du dernier châtaignier d'Amérique situé dans la collection de chênes. La cause semble vraisemblablement en être la brûlure du châtaignier, un champignon introduit en Amérique du Nord depuis un siècle (*Endothia parasitica*). À la base, plusieurs drageons ont poussé après que le tronc principal ait décliné (on a eu l'impression que le feu était passé par là!), ces repousses à nouveau ont subi le même sort l'année suivante et l'arbre est totalement mort. Cette observation correspond à ce que l'on rapporte dans la littérature portant sur les châtaigniers d'Amérique et sa némésis.

Au début des années 1950, six autres châtaigniers plus gros avaient été plantés et à chaque année, de bonnes quantités de fruits jonchaient le sol vers le début octobre. Entre 1998 et 2000, ils sont tous morts par la même cause. En dépit de cette abondance de châtaignes, aucune régénération naturelle ne s'est créée aux alentours, ce qui nous interpelle sur la survie des châtaigniers en climat plus froid que dans leur milieu d'origine. Certes, les écureuils consomment les châtaignes avec avidité mais ils ont aussi tendance à les enfouir, ce qui aurait dû permettre la pousse d'au moins quelques arbres. C'est une histoire à suivre. Par la même occasion, nous n'avons pas manqué de visiter le bloc de pins de Corée (environ 50 plantés au début des années 1950). À cause de leur rapprochement assez serré, plusieurs au centre

déclinent et ceux qui sont plantés en périphérie sont de plus grande taille. Il était trop difficile de voir s'il y avait des cônes sur les branches car normalement, ils sont logés au sommet. Tout près du poste d'accueil, environ 15 noisetiers hybrides assez âgés sont aussi en déclin à cause du manque d'entretien, trop de branches mortes et d'envahissement par divers arbustes et arbres leur nuisent. Nous pourrions (qui sait?) proposer à la direction de les rajeunir et de nettoyer le lieu afin de garder en meilleure santé ces noisetiers qui ont produit assez bien dans le passé.

Cette journée-là, nous n'étions que 4 à faire le tour d'une partie de l'Arboretum. Étaient présents : Bernard Contré, Richard Viger, Pierrot Pelletier et sa conjointe. □

- Une société fédérale de conservation des forêts naturelles remarquables, dont fait partie M. Joël Bonin, veut acquérir des héritiers de la famille Morgan une portion de la forêt adjacente à l'Arboretum Morgan, dans l'ouest de la ville de Montréal, afin de la soustraire aux promoteurs immobiliers. Cette forêt est dominée par un peuplement très important de caryers ovales centenaires. Les segments déboisés dans le passé, et qui ne sont plus que des terres en friche, devraient être replantés d'ici quelques années en caryers ovales, qui seraient créés à partir des noix cueillies dans les arbres voisins.

- Le site archéologique de Pointe-au-Buisson, sur l'île de Salaberry-de-Valleyfield, tout juste passé Beauharnois, recèle aussi de colossaux caryers ovales. La conservatrice nous a dit que l'automne 2008 avait été extraordinairement prolifique en *noix piquées* (alors que 2009 est une année stérile à cet endroit). Les promeneurs en étaient bombardés! À la pointe où se trouve le pavillon d'interprétation, au bout du Chemin des pêcheurs, il y a aussi trois chênes bicolores, les plus gros que j'ai jamais vus. Ils ont peut-être deux siècles et pourraient produire assez de glands pour créer une forêt entière... Yvan Perreault □

Infos en bref

- L'observation de la floraison des caryers à noix douces (*C. ovata*) et des caryers amers (*C. cordiformis*) s'est terminée le 14 juin en 2009 (ceci étant valable pour la zone 4). Cette date est nettement au-delà des derniers gels printaniers habituels.

- Vu le premier cône de 2 pins de Corée en 2009 chez-moi à Lafeuillée; arbres plantés en 1988

environ. Le premier cône est tombé seul vers le 9 octobre mais les autres (env.10) je les ai cueilli à la fin de ce mois. Contrairement aux pins blancs, dont les semences tombent en premier et les cônes plus tard en hiver, les cônes du pin de Corée, de par leur poids plus lourd, se détachent et tombent au mois d'octobre. Il faut les laisser sécher à la chaleur pour qu'ils ouvrent et libèrent les pignons.

- Nous remercions M. Maurice Dumontier et sa fille Monique pour la visite à leur résidence de Ste-Geneviève-de-Berthierville le 7 juin, alors que nous avons pu admirer leur plantation de noyers noirs et cendrés. 9 personnes ont participé à cette sortie.. □

Le club doit recenser

Au fil du temps, grâce à ses membres dispersés dans plusieurs régions du Québec, le recensement des arbres à noix comme les noyers, caryers, châtaigniers et autres, sera d'une importance précieuse. Les informations, particulièrement d'arbres en production, nous seront utiles voir capitales dans certains cas pour nous guider ou mieux nous indiquer sur la productivité et rusticité/adaptation en autre. Le recensement que je parle ici se fait d'une façon spontanée à travers nos déplacements quotidiens. Je vous déconseille de < partir à la recherche > d'arbres à noix ce qui amène plus de déceptions car ils sont rares ou parsemés à comparer des autres espèces d'arbres. La façon que je procède est simple ; je garde un livret bloc-note dans mon coffre à gants où, je note où, quand et quoi j'observe à travers mes déplacements. Avec la pratique, je me suis donné certains critères de base et note les gros noyers en général de plus de 5 m de haut, cela est relatif à la région et à l'abondance. Les caryers par ex. sont rares dans Lanaudière et je note tous ceux à noix douces de plus de 2m. Avec les très abondants hêtres, je retiens ceux en grand nombre ou ceux très âgés. Après 1 ans ou plus, on comptabilise les données. Vous serez surpris de voir la quantité et comprendrez qu'il est quasi impossible de se souvenir au besoin de cueillette ou non, les lieux si on vous les demande. Cela demande un peu de discipline et volonté et bien sûr savoir reconnaître certaines espèces au loin. Les noyers sont les plus faciles avec leur imposant feuillage ou mieux encore lorsque les noix sont dans l'arbre. Si vous n'avez pas la certitude de l'espèce, vous notez ce que vous croyez être, la prise de photo est fortement utile. Les châtaigniers, pins à noix et noisetiers seront plus difficile à identifier à distance. Je considère aussi les chênes à glands doux, ceux qui sont très âgés dans

le cas du chêne à gros fruits mais enregistre les chênes blancs (*Q. alba*) et chênes bleus (*Q. bicolor*) ou d'autres espèces de chênes plus rares même s'ils ont que 2m. Peu fréquent dans ma région sont les précieux ginkgos et noyers des Carpates. Tout est une question d'abondance dans le secteur en relation. En principe ils ont une grande valeur quand-ils fructifient. Récemment je me suis fait demander des glands de chêne rouge et chêne des marais. J'ai recensé 5 ou 6 gros chênes des marais (*Q. palustris*) semenciers dans le grand Joliette. Je porte une attention attentive aux noyers noirs semenciers si les noix ont un mûrissement hâtifs (fin septembre-début octobre) et s'ils sont très productifs quoique la qualité du sol rentre en ligne de compte pour la productivité. La productivité des noyers noirs peut aussi dépendre de leur génétique, s'ils produisent des bourgeons latéraux porteurs de fruits << Spur >>. Je préfère des noix de noyer noir de taille moyenne et dont le brou n'est pas trop épais à celles très grosses qui mûrissent tard (au delà de la mi-octobre). Si un bon nombre de membres s'adonnent à recenser dans leurs va-et-vient, nous aurons collectivement et le club du fait même, une compilation utile d'arbres à noix qui servira à diverses utilités comme l'étude des noix, la rusticité/adaptation, les maladies et bien entendu des sources de semences/noix. À titre d'exemple, à la fin des années 1990-2000, la Société des noix de l'Ontario, chapitre de l'Est (EcSong) à compilé un recensement des arbres à noix de la ville d'Ottawa. Voir www.songonline.ca/ecsong/essays/inventree.html

Section identification

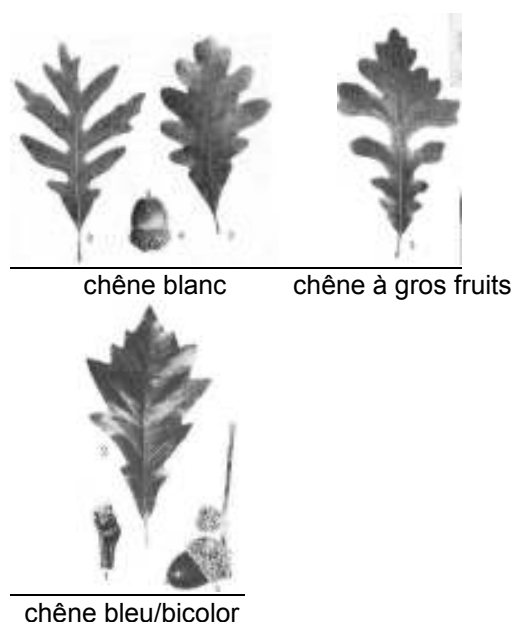
Le chêne blanc (*Quercus alba*)

Depuis quelques années, de plus en plus de personnes s'intéressent au reboisement de chênes, et voudraient jeter leur dévolu sur d'autres espèces que le chêne rouge, qui est le plus abondant à l'état naturel. Les chênes que nous appelons "à glands doux" sont présents sous de nombreuses formes et déclinaisons dans le monde mais seulement 3 sont indigènes au Québec. Le chêne à gros fruits est le plus abondant après le chêne rouge, puis, il y a le chêne bleu (*Q. bicolor*) et le chêne blanc qui sont beaucoup moins fréquents. Le chêne à gros fruits et le chêne bleu, selon leurs âge et croissance, peuvent facilement être confondus entre eux. Des hybrides entre ces deux derniers existent aussi, ce qui complique l'identification. Par contre, le «vrai» chêne blanc possède des caractères uniques qui le distinguent facilement des autres. Observez son coloris d'automne tournant au rouge vif, puis rouge bourgogne en octobre. Il n'y a pas de frange sur la

cupule du gland qui est assez petit, de couleur brun foncé, légèrement strié de noir à la verticale, et un court pédoncule le rattache à la branche.

On pourrait aussi trouver en aménagement urbain les chênes anglais (*Q. robur*) sous leur forme normale ou avec un port *fastigié* (c'est-à-dire avec une silhouette élancée et les branches courtes et fortement ascendantes). Ce dernier a des glands attachés à un long pédoncule et son coloris d'automne est jaune, en novembre jusqu'en décembre.

Les rares endroits où des peuplements naturels de chênes blancs existent au Québec sont le Parc Paul-Sauvé à Oka et Pointe-aux-chênes dans l'Outaouais. Au delà de ces deux localités, les chênes blancs sont rarement en grand nombre et plutôt disséminés dans le vaste secteur du Suroît et du sud-ouest de Montréal. Encore au-delà, il est planté pour sa beauté ou pour sa valeur ligneuse. Récemment, un amateur m'a donné une information pertinente : on peut observer un énorme spécimen de chêne blanc plus que centenaire à Ville Mont-Royal, plus précisément au 398, Glengarry Avenue. Ce champion mesure 30 mètres de haut et 5 mètres de circonférence. On peut voir sa photo sur : www.town.mount-royal.qc.ca/index.php?id=510&L=1 Souhaitons que ce spécimen soit producteur de glands car les chênes blancs peuvent être autostériles. Si vous avez la chance d'en trouver et que vous souhaitez propager cette espèce, faites quelque peu sécher les glands, durant quelques jours seulement, pour leur faire perdre de l'humidité. Il faut noter que les glands des trois chênes à glands doux et ceux du chêne pédonculé n'ont pas besoin de stratification au froid pour germer et qu'ils peuvent donc germer dès l'automne.



Solidification d'une double fourche sur noyer noir par B. Contré

Il y a 20 ans J'ai planté à Joliette un noyer noir pour l'embellissement d'une résidence. Comme aucune taille par la suite a été effectuée comme suivi indispensable avec les noyers, un double tronc est devenu avec les années sérieusement susceptible à l'ouverture complète du tronc. J'ai proposé au propriétaire la solidification ou réparation du tronc car se noyer, en plus de produire des noix hâtives, est un des rares dans cette ville. Le temps chaud et sec de septembre était idéal et voici les étapes qui ont été faites :

Un trou de 5/8" est percé à travers le diamètre du tronc à la hauteur de la fourche (environ 26" de large) . Une tige filée en acier est insérée (ligne orange photo 4), 2 boulons et 2 rondelles sont fixés aux extrémités. Les rondelles sont accotées au bois et non sur l'écorce et donc , il faut la découper et l'enlever. On serre les 2 boulons (photo 2). Avec les années, l'écorce recouvrira les boulons et rien ne paraîtra.

Pour sécuriser d'avantage l'arbre qui fait 25' (8m) de haut, 2 crochets sont aussi installés et tendus avec une broche. Cette étape peut être considérée facultative mais les rafales de vents en été secouent fortement les noyers (photo 3).

Bien que les 2 troncs ont été rapprochés, une ouverture évidente reste présente laissant l'eau et le gel pouvant pénétrer (photo 1) . Une quantité suffisante de ciment est appliquée pour boucher toutes infiltrations nouvelles (photo 4).

La réparation ou chirurgie des arbres n'est pas chose courante dans les actions que nous faisons avec nos arbres. Mis à part l'émondage classique et l'abatage d'arbres quand les dommages ou maladies sont irréversibles. Cette chirurgie a été effectuée sans trop d'outillages et son coût en matériaux a été minime (+/- \$20.). Je n'ai pas demandé de frais de main-d'œuvre car cet arbre me tient à cœur. Dans 20 ans, ce noyer noir produira peut-être une quantité impressionnante de noix, c'est alors que cette action prend toute sa valeur. □



Photo 1



Photo 4



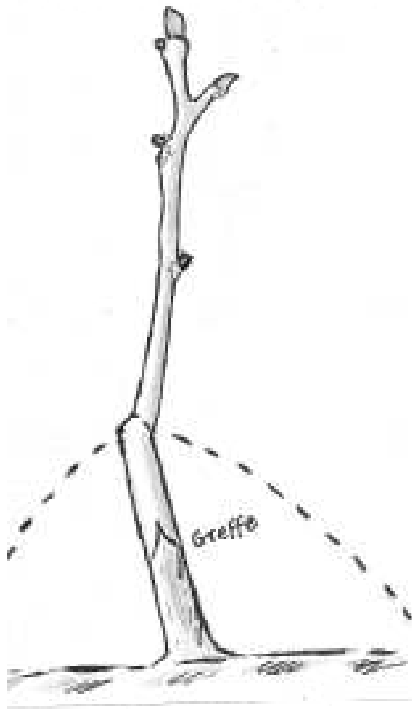
Photo 2



Photo 3

Protection particulière avant l'hiver pour les arbres greffés

B. Contré



Les noyers en particulier et tous les autres arbres à noix que nous acquérons sont âgés de 1 à 2 ans après le greffage et cette greffe (généralement la greffe en fente) est imparfaitement ou partiellement cicatrisée. De par se fait, le froid, et quelque fois de l'eau s'infiltrant et selon l'intensité des T° de l'hiver, peuvent facilement faire périr la partie greffée (le cultivar). Le printemps suivant aucun démarrage se fait et le porte greffe rejette une ou plusieurs tiges à la base. Pour éviter la perte de la partie greffée il est recommandé de couvrir (la terre locale est suffisante) cette partie d'au moins 15 cm ou plus encore, ce qui donne un monticule de 30-40 cm de haut, voir le dessin. Au printemps on dégage la terre. Cette protection est répétée pendant quelques années jusqu'à ce que l'arbre a une bonne vigueur de croissance et que la greffe soit parfaitement soudée. Les cultivars de noyers < heartnut , buartnut et noyer noir > qui nous viennent de l'Ontario (en majorité de Ernest Grimo) ont une assez bonne rusticité dans l'ensemble. Ils ont cependant besoin d'une protection au départ. □

Lectures recommandées : « *Growing Nuts in the North* » - *A Personal Story of the Author's Experience of 33 Years with Nut Culture in Minnesota and Wisconsin* - , Carl Weschcke, copyright 1954.

Carl Weschcke est une figure historique marquante de la culture de noix en Amérique du Nord, ayant en particulier beaucoup travaillé avec les arbres à noix du Minnesota et du Wisconsin.

Plusieurs cultivars de caryer ovale, noyer noir et pacanier du Nord portent son nom. Le Caryer Ovale Weschcke est toujours cultivé et mis en disponibilité par les pépiniéristes d'arbres à noix. Il a fait connaître le cultivar "Winkler" de l'Iowa (noisetier américain autofertile) et créé 35 variétés de noisetiers hybrides toujours avec le Winkler. Phil Rutter du Minnesota (Badgersett reseach farm) a pris de son matériel de noisetiers pour ses croisements actuels.

Ce livre de Carl Weschcke, en partie autobiographique, illustre bien la passion, la détermination et l'amour que cet homme avait pour la culture des noix. Le style d'écriture anecdotique rend la lecture agréable et donne un côté intimiste à ses récits : on y voit M. Weschcke prendre le temps de nous décrire les gens qu'il a rencontré ainsi que les essais qu'il a tenté, avec ou sans succès. Il nous livre ses opinions et ses réflexions toutes personnelles sur les critères de propagation, de culture et de commercialisation des principales essences susceptibles de résister au climat souvent âpres des différentes nos zones de rusticité du nord-est de l'Amérique.

Je retiens entres autres ses observations de greffages de noyer cendré sur noyer noir ainsi que de caryer ovale sur caryer cordiforme, qui présentent des taux de succès et de productivité supérieurs aux greffages de cendré sur cendré ou de caryer ovale sur ovale.

Par ailleurs, M. Weschcke était un homme qui n'avait pas peur de l'échec : certaines de ces greffes présentaient un taux de succès d'à peine 2 sur 1000 !

En somme, un achat fortement recommandé. Je me suis procuré ce petit livre assez rare en son genre via www.amazon.ca. Bonne lecture !

Alain Perreault

**1^{er} Assemblée Générale Annuelle du
Club des Producteurs de Noix Comestibles du Québec (CPNCQ)
Samedi 5 Décembre 2009
Centre Professionnelle des Moissons
240 rue Gagnon , Beauharnois**

Ordre du jour

8 :30 à 10h Enregistrement et Visite des installations de l'école et kiosques sur les noix comestibles

10 :00 h Ouverture de l'Assemblée Générale Annuelle

- Item 1. Ouverture de la réunion
- Item 2. Lecture et adoption du projet d'ordre du jour
- Item 3. Allocution et compte rendu du Président
- Item 4. Lecture et adoption de la constitution du CPNCQ
- Item 5. Dossier techniques
- Fin de la réunion

**12 :00 h Visite des installation de l'école et kiosques sur les noix comestibles et
lunch servi par le CPNCQ**

**14 :00 h Départ autobus pour visite de site expérimental de plantation arbres a Noix
réaliser en 2004**

Coût : \$10. par personne incluant le dîner

**Prière de réserver votre participation soit aux : 514 978-0292 ou 450 759-5458
Par courriel : g.neri@xittel.ca ou lafeuillee@intermonde.net**

FORMULAIRE D'ADHÉSION

***Je désire être membre du Club des Producteurs de Noix
Comestibles du Québec pour l'année 2010***

Nom de l'entreprise : _____

Nom du correspondant : _____

Adresse :

Tél. _____

Courriel _____

Coût : \$22. paiement fait à : CPNCQ

Envoyé à : Giulio Neri Trésorier, 1551 chemin St-George, St-
Téléspore, Qc., J0P 1Y0

